

vent quel homme de foi et de devoir vient d'être enlevé à l'Eglise, et de quel cœur d'or elle prive leur affection.

\* \* \*

L'abbé Georges Granger était né à Saint-Gabriel-de-Brandon, le 17 juin 1884. De bonne heure sa piété et sa douceur rendirent manifeste la vocation où Dieu le voulait. Entraîné aussi par l'exemple d'un frère aîné, il exprima bientôt le désir de devenir prêtre. Il laissa donc l'école paroissiale pour entrer, en 1898, au Collège de Joliette.

Mais déjà la maladie chez lui avait commencé son oeuvre. Plusieurs fois, au cours de ses études, il fut contraint d'aller se reposer dans sa famille. Sa rhétorique achevée, en 1904, il se dirigea vers le séminaire de philosophie à la montagne. Le grand air, la solitude, les bons soins furent malheureusement incapables de lui rendre la santé. Si bien qu'en 1906 il fut obligé de suspendre ses études pour un an. C'était un sacrifice que Dieu lui imposait: il l'accepta.

Le 20 septembre 1907 nous le retrouvions au grand séminaire. Dès les premiers jours, tous les séminaristes avaient remarqué ce jeune étudiant à qui son dos un peu voûté, ses pas quelquefois chancelants et sa figure toujours fatiguée donnaient presque l'apparence d'un vieillard: il était facile de voir qu'il souffrait beaucoup. Aussi s'empressait-on volontiers autour de lui. Il oubliait alors son mal, devenait joyeux et expansif, et se permettait même, à certains moments, de taquiner malicieusement les confrères. Plusieurs des moins sérieux d'alors n'ont pas encore oublié, peut-être, les bruyants attroupements devant la porte III, pendant que " nos Messieurs " étaient en " Conseil " ? Cette gaieté était, il est vrai, pour lui, mêlée d'un peu d'inquiétude. Car il n'aimait pas à manquer au règlement. De là, rien ne lui était plus à charge que de ne pouvoir, pour cause de faiblesse, se trouver avec les autres à cer-